

Vie des arts

L'art dans l'univers quotidien du travail

Andrée Paradis

Number 46, Spring 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1967). L'art dans l'univers quotidien du travail. *Vie des arts*, (46), 40–45.



L'art dans l'univers quotidien du travail

par Andrée Paradis



2.

Sur la rue Saint-Jacques, en plein coeur du quartier financier de Montréal, deux portes donnent accès à cette immense ruche bourdonnante qu'est le Montreal Star. Ici, c'est un empire sur lequel règne John McConnell, homme du XXe siècle, à la fois gardien d'une tradition et résolument moderne et intéressé par toute forme d'évolution, qu'elle se présente dans le monde de la finance, de la politique ou de l'art.

1. *Barbara Hepworth. Square Forms with Circles. 1964. Bronze.*
2. *Maurice Utrillo. Clair de lune, église de Cassemerie (Jura). 1931. Gouache.*
3. *Tobiasse. Chèvre gigantesque. Gouache.*
4. *Martin Craig. Woman at Mirror. 1963. Métal polychrome.*

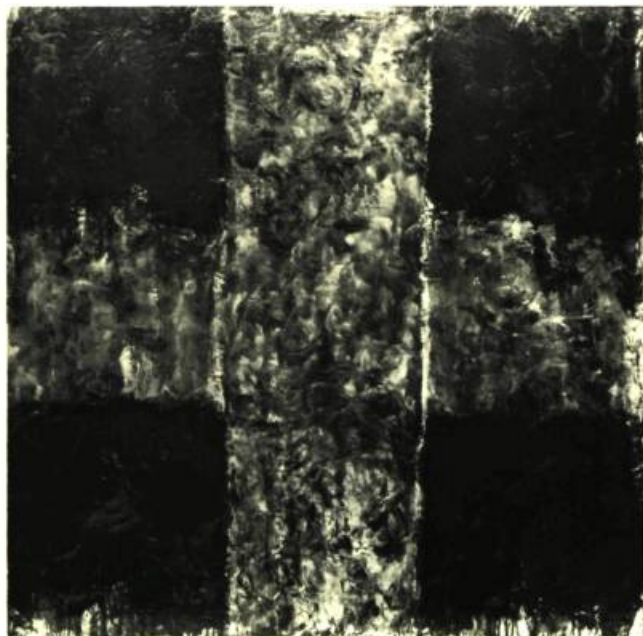
3.



4.



5. Jean McEwen. *Icône -92. 1963. Huile. 50" x 50" (127 x 127cm).*



Si on entre par la porte qui conduit aux étages supérieurs où sont logés les bureaux administratifs, l'oeil est immédiatement sollicité par un bronze de Barbara Hepworth, rarissime dans nos murs, géométrique, élancé, qui dégage une force étonnante dans un espace exigu; par contre, si on utilise l'autre porte d'entrée qui débouche sur le hall de réception, c'est une sculpture de Gord Smith qui fait les frais de l'accueil: monumentale et aérienne, cette structure d'acier — recouverte de bronze — s'harmonise avec les murs environnants de bois et de marbre. Un de ces longs murs recevra d'ici peu une tapisserie de Micheline Beauchemin. Tout au fond du hall, dans le couloir circulaire qui relie l'immeuble de la rue Saint-Jacques à celui de la rue Craig, un mur lumineux est signé Jean-Paul Mousseau.

Collectionneur sans autre prétention que d'aimer les oeuvres qu'il choisit, John McConnell appartient à cette catégorie de personnes qu'Alain Bosquet définit comme *co-créateurs*. Par leur choix impulsif, ces amateurs d'art ont le droit d'accorder au tableau la signification qu'ils veulent. Leur plaisir est grand parce que l'achat de chaque oeuvre est une aventure en soi. Acquérir en 1936, dans un encan mont-réalais, une délicate symphonie en bleu d'Utrillo, est une joie de collectionneur qui ne diminue pas en intensité; de même, cette autre joie d'ajouter, en 1967, deux nouveaux-nés à la collection: des toiles achetées à Londres chez Gimpel, l'une d'Allan Davie, forte expression abstraite lyrique; et l'autre, pleine d'humour et de fantaisie, d'Hamilton Fraser.

Parmi la centaine de toiles et de sculptures qui sont distribuées au hasard des bureaux, des halls, des salles de réunion, des salles à manger publiques ou privées, on y trouve des oeuvres d'artistes canadiens, américains et européens.

La collection a beaucoup évolué depuis le début. Aux toiles figuratives de Surrey, Masson, Bouchard, Bobak, etc., se sont ajoutées les toiles des expressionnistes abstraits, Henri Saxe, Rita Letendre, McEwen, Marcelle Ferron, Mousseau, Louis Jaque pour n'en citer que quelques-uns. Cette libération de la forme permet au collectionneur un champ nouveau de sélection et l'instinct de John McConnell joue sûrement; il apprécie un art en prise directe sur la vie, un art qui va à l'essentiel. Les mouvements ou modes le laissent plutôt sceptique, seuls les individus le retiennent, en particulier, les peintres qui traduisent les rythmes d'une sensibilité profonde.

En décidant de ne plus réserver les toiles de sa collection à son seul plaisir personnel, John McConnell allait vers une réussite inattendue; le personnel des différents services de presse ont pris goût à ces tableaux et sculptures qui rendent l'ambiance de travail plus sympathique. Une curiosité s'éveille, stimulant un intérêt esthétique nouveau. Des jeunes employées fréquentent les expositions et comparent les tableaux qu'elles ont tous les jours sous les yeux avec les dernières oeuvres des exposants et, souvent, elles manifestent une préférence pour l'oeuvre qui leur est familière. C'est la sensibilité même de l'homme au travail qui est en cause. Cette intégration de l'oeuvre d'art à la vie quotidienne aide à éduquer et à nourrir une sensibilité frustrée au bénéfice de la raison en face d'un XXe siècle industrialisé à l'excès.

Dans notre pays, l'essentiel de la population, en dépit des efforts des 25 dernières années, demeure constitué de sous-alimentés de la culture. L'art, qui fut longtemps un privilège de



6.



7.

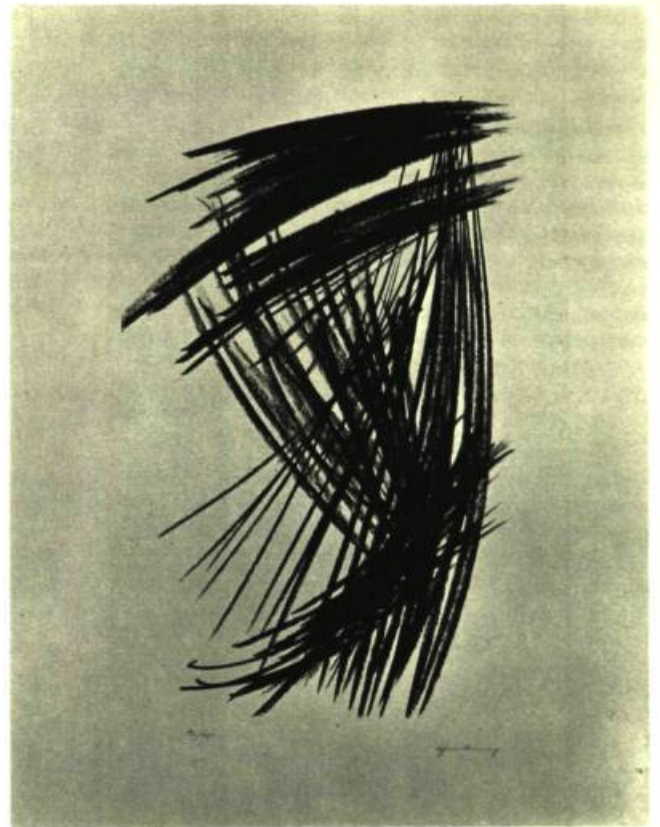


8.

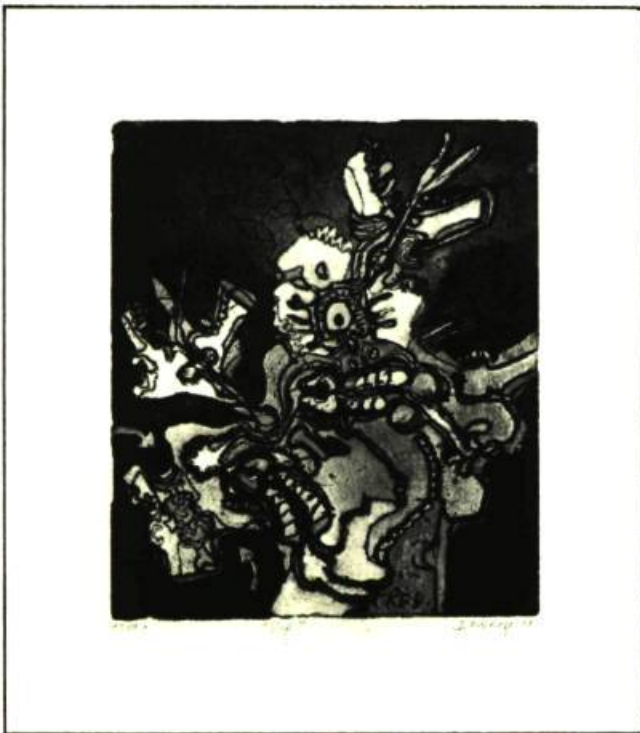
6. Sharrer. *Réception II*. Huile. 48" x 72" (121,95 x 182,9cm).
7. Takashima. *Man Released*. 1962. Huile. 50" x 38" (127 x 96,5cm).
8. Sir Jacob Epstein. *Betty Peters*. Bronze 29" x 24" (73,65 x 61cm).



9.



11



10.

9. Rita Letendre. *Sans titre*. 1962. Huile. 17" x 18" (43,2 x 45,75cm).
 10. Downey. *Vif*. 1963.
 11. Hartung. *Composition*. Lithographie.
 12. Ronald Chase. *Collage No 2*.
 13. Gord Smith. *Growth*. 1964. Bronze.

classe, en devient un de masse mais le processus de transformation est laborieux. Peu à peu, les musées deviennent plus accessibles, plus accueillants, et ils semblent mieux comprendre leur rôle d'éducateurs du public et de promoteurs de l'oeuvre d'art.

Mais, pour longtemps encore, des initiatives comme celle de John McConnell — qui rend l'art accessible sur place — seront indispensables.

Dans son vaste bureau, j'écoute cet homme parler de son engouement — à une certaine époque — pour le sculpteur Epstein, de la joie que lui donne *le Petit Prince de Baroda* et *Betty Peters*, deux des meilleures oeuvres de ce sculpteur anglais. Je déclenche en lui un éclat de rire quand je l'interroge sur un sculpteur aussi différent d'Epstein que l'Américain Martin Craig, un humoriste très tonique, l'achat de *la Femme au miroir* a été suggérée et approuvée par Mme McConnell qui aime, autant que son mari, les oeuvres d'art. Et ainsi de suite. Chaque oeuvre exposée ici a son histoire, ce qui permet d'affirmer qu'on peut donner une plus grande humanité au milieu parfois ingrat du travail si on porte en soi l'amour de l'art. Chez John McConnell, cette humanité est doublée d'une autre qualité : la responsabilité envers la société.



12.

13.

